



Yves LE GUAY

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 27
Agriculture de groupe N° 350
(mars/avril 2007)

Encadré : *Quelle place pour les conjoints non associés ?*

Le GAEC, ça t'intéresse ?

Le GAEC du Rû-Boimenu résulte de la fusion de deux GAEC connus du lecteur. Quatre agriculteurs y sont associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Les parents Dumontier, Alice et Victor participent aussi à l'activité du GAEC mais pas Malika, la conjointe de Pierre. Caroline, ancienne stagiaire, est revenue depuis quatre mois... Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.

Malika : Bonsoir Caroline, entre donc... Je suis contente de faire ta connaissance... depuis le temps que Pierre me parle de toi... Il n'est pas encore rentré. Dédé est avec toi ? qu'il entre ; il connaît la maison, lui.

Caroline : Merci de m'avoir invitée ; je vais découvrir le nid et la petite famille de Pierre.

André : Et les talents de cuisinière de Malika.

Malika : Voilà ! je te présente Julien, 12 ans.

Caroline : Avec Julien, on se connaît ; il vient de temps en temps au Rû avec son père.

Malika : Depuis tout petit, il aime la ferme et puis il va jouer avec ses cousins et déjeuner chez ses grands parents ; c'est la fête.

André : Et toi, c'est pas souvent qu'on t'y voit ; encore moins que sur le terrain de rugby.

Malika : Te plains pas Dédé ; je vais vous voir jouer au moins trois ou quatre fois par saison, surtout maintenant que Julien y prend goût.

Caroline : Mais la ferme, tu n'aimes pas ?

Malika : Tu as vu qu'il faut pas loin d'un quart d'heure pour faire les 10 Km ; c'est de la petite route. En plus, Pierre a été longtemps, je vais dire, heu... un peu en froid avec son père ; donc on limitait les réunions de famille ; la dernière fois, justement, on aurait pu se voir ; pas de chance ! t'étais partie. La ferme, c'est pas que je n'aime pas, mais je n'ai rien à y faire ; mon boulot à l'hôpital me prend déjà bien assez.

André : Je connais Malika depuis qu'elle vit avec Pierre ; c'est une fille qui sait ce qu'elle veut et elle n'a sûrement pas envie de jouer la potiche ou la touriste à la ferme.

Caroline : Tu es bien originaire de la campagne ?

Malika : Oui, et je peux te dire que le travail de la terre ne me fait pas peur. Mon père, arrivé jeune du Maroc, a été pendant plus de 30 ans ouvrier dans un domaine viticole de la vallée du Rhône. Toute petite, je l'ai accompagné dans les vignes et aujourd'hui, c'est moi qui fais tout le jardin ; Pierre n'a jamais le temps.

Caroline : Tu n'as pas eu envie de venir travailler au GAEC ?

Malika : La question ne s'est pas posée. Même si je râle parfois, j'aime mon métier d'infirmière, l'ambiance de l'hôpital, les rapports avec les malades... Et puis le couple en souffrirait ; avec Pierre, on n'a pas la même façon de travailler.

André : Ah oui ! je suis venu leur donner des coups de main pour les travaux dans la maison. J'ai bien vu les différences : Pierre, c'est un rêveur plein d'idées mais perfectionniste ; Malika est superactive, volubile et rapide ; elle le bouscule et lui, il lui reproche son à-peu-près. Heureusement, ça n'a duré que quelques mois !

Malika : Et puis les Dumontier, c'est quand même une tribu : je m'entends assez bien avec chacun mais quand ils sont tous ensemble, c'est pas évident d'y faire sa place. Pour Maryse, c'est plus facile : elle est à la ferme tous les jours, associée du GAEC, reconnue pour sa compétence, très proche des beaux-parents... et vous, les deux jeunes, comment vous vous y retrouvez ?

Caroline : Il y a 4 ans, comme stagiaire, j'ai vite été adoptée par Alice et Victor. Ma famille habite loin ; je restais donc souvent les week-ends, comme la fille de la maison. Depuis que je suis revenue, ils m'ont reprise sous leur aile mais j'aspire à mon indépendance. Maintenant que j'ai signé un contrat d'un an, j'ai commencé à chercher un logement.

Malika : Et toi, Dédé ?

André : Pour moi , c'était différent ; j'étais déjà paysan ; on travaillant souvent ensemble ; je suis entré au GAEC avec ma ferme... mais il m'a fallu quand même trouver mes marques et apprendre des choses puisque nous voulons que chacun soit polyvalent.

Caroline : Je vois, Malika que tu t'intéresses tout de même au GAEC !

Malika : Ben oui, c'est l'occasion. Pierre n'en parle guère et puis je vais vous dire : il y passe déjà bien assez de temps comme ça. Je lui ai dit plusieurs fois : « *tu travailles trop pour ce que tu gagnes* » ! Les week-ends où il est de garde, c'est pas marrant pour moi... sauf quand ça tombe le dimanche où je suis aussi de garde à l'hôpital.

Caroline : Les associés t'invitent à l'Assemblée Générale du GAEC ?

Malika : Je n'ai jamais eu cet honneur... Je ne sais pas si j'irais... Il faudrait que je sois de repos ce jour-là... Mais au fond, peut-être que ce serait l'occasion de leur dire des choses pour l'organisation des tours de garde, les horaires à rallonge et puis aussi pour les vacances... J'ai l'impression que ce que je dis à Pierre, il vous le dit pas. Je me demande des fois s'il en tient compte.

Caroline : T'as signé une caution pour les emprunts ?

Malika : Il ne manquerait plus que ça ! D'ailleurs on n'est pas mariés. Non , Pierre, lui, même s'il a travaillé à la Ville, a toujours voulu être agriculteur. Depuis qu'il est revenu à la ferme, il est heureux ; je trouve ça super. Chacun doit faire ce qui lui plaît et ne pas se mêler du boulot de l'autre. Vous verrez quand vous serez en couple, c'est pas si facile... surtout avec un paysan !

Quelle place pour les conjoints non associés ?

Les pratiques d'intégration des conjoints non associés sont très diverses. Certains groupes trouvent légitime d'associer les conjoints à la vie de la société ; d'autres entendent les tenir rigoureusement à l'écart. Quelle est la position juste ?

Héritage de la tradition

Dans l'agriculture traditionnelle, la ferme était fusionnée avec la famille ; chacun vivait sur place et participait aux travaux avec toutefois une spécialisation en fonction du sexe, de l'âge et des coutumes régionales. La solidarité familiale avait pour contrepartie une forte emprise sur les individus, structurée autour de l'autorité patriarcale. Les deux grandes guerres ont fissuré cet ordonnancement social et montré l'aptitude des femmes à gérer les exploitations et à effectuer presque tous les travaux. L'évolution rapide de la société après la seconde guerre mondiale a profondément modifié les structures familiales et le mode de vie paysan. Le *labeur*, injonction divine, a laissé place au *travail*, considéré désormais, sous l'influence des économistes, comme un *facteur de production*, vis-à-vis duquel la famille a progressivement pris de la distance. De nombreux agriculteurs, aujourd'hui, exercent leur métier seuls ; ailleurs, les grosses exploitations employant des salariés fonctionnent comme des PME. Entre les deux, les sociétés agricoles, surtout celles qui sont constituées entre tiers, ont tendance à séparer nettement vie familiale et profession. Mais la tradition se perpétue néanmoins par la main d'œuvre familiale peu ou pas rémunérée : retraités actifs, conjoints, enfants... dont le coup de main est encore précieux.

Le conjoint, un perturbateur

L'arrivée d'un conjoint bouscule la famille ; ce n'est pas propre à l'agriculture. Le conjoint, en effet, soustrait le fils ou la fille à l'influence parentale ; il apporte un regard neuf et un comportement différent ; il interroge les habitudes, met le doigt là où ça fait mal, anticipe avec plus de clairvoyance certaines difficultés, manifeste des exigences de disponibilité et de ressources qui perturbent l'ordre préexistant. Ici comme ailleurs, les couples sont en outre plus volatils avec l'augmentation rapide du nombre de ruptures et de familles recomposées.

Les « exigences » du métier

Dans beaucoup de sociétés, le conjoint cautionne des emprunts individuels ou même sociétaires. Il a donc intérêt à la réussite économique de la société et c'est bien légitime qu'il s'y intéresse.

Certains conjoints aiment l'agriculture, sont fiers de la ferme et contents d'y donner un coup de main. D'autres, en revanche, ne comprennent pas les contraintes que les agriculteurs ont depuis toujours intériorisées en évitant de les remettre en cause : la permanence auprès des animaux et la présence indispensable au moment des récoltes, ce qui rallonge les journées de travail, exigent de travailler le week-end et limitent les possibilités de vacances. Par ailleurs, l'agriculture appelle généralement de lourds investissements qui peuvent être perçus, à tort ou à raison, comme concurrents du revenu des ménages. Il s'ensuit des incompréhensions et des récriminations.

Un nécessaire espace de dialogue

Sur tous ces aspects du métier, le dialogue est indispensable. Il permet de comprendre le point de vue de l'autre, de faire évoluer le sien et de prendre en compte les besoins de chacun. Où et quand le tenir ? : dans la sphère privée, sans doute, mais aussi, pourquoi pas, au sein de la société, tous ensemble, associés et conjoints. Des GAEC le pratiquent, une ou deux fois par an, une réunion d'associés et conjoints fait le point sur la marche de l'entreprise, ses résultats, ses projets, son organisation (horaires et vacances en particulier). L'A.G. peut offrir une riche occasion de dialogue en présence de tiers pour permettre à tous de comprendre la société, de formuler leurs besoins personnels et d'en discuter.

Entretenir le lien social

La société agricole n'est pas qu'une entreprise ; c'est aussi un lieu de vie qui doit permettre à chacun de s'épanouir dans la relation aux autres. Pour entretenir le lien, rien de tel que la fête ! De nombreuses sociétés ont à cœur de réunir les associés et leurs familles au moins une fois par an pour partager un moment de convivialité joyeuse. D'autres facettes des personnalités se révèlent qui permettent de s'apprécier davantage.

A chaque groupe de trouver les formules de rencontres et de dialogue qui ont du sens pour ses membres en respectant les différences et les besoins de chacun.